

Introduction
VIVRE UNE VIE D'AMOUR
ou
LA VIE DES PETITES ÂMES

Introduction

Il nous faut conclure la première partie de notre cours consacrée à la manière dont nous pouvons accueillir le don de l'Esprit en notre esprit et en notre cœur. Nous avons mis dès le début en évidence comment ce travail de disposition consistait essentiellement à nous convertir et devenir comme des tout-petits dans notre esprit et dans notre cœur lui-même. Le chemin est celui de la confiance et de l'abandon, c'est-à-dire, en définitive, celui de la foi et de l'espérance envisagées dans ce qu'elles ont de plus radicales. Nous avons mis aussi en évidence la nécessité, pour entrer dans l'abandon, d'un travail de purification, de libération par rapport aux blessures d'abandon de notre toute petite enfance et la manière dont nous avons réagi, mal réagi. Nous avons pu ainsi montrer l'importance fondamentale d'un « laisser la lumière se faire en nous » et de la contrition par rapport à notre péché. Il y aurait encore beaucoup à dire quant à la manière dont Dieu lui-même nous conduit sur ce chemin. Il y aurait notamment à reprendre ici ce que dit saint Jean de la Croix sur la purification passive des sens et de l'esprit dans *La nuit obscure*. Nous arrêterons là néanmoins faute de temps. Nous voudrions simplement ici arriver à entr'apercevoir ce que signifie vivre avec un cœur d'enfant tout ouvert à l'Amour divin.

1. Joie, paix et angoisse

« Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ; je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent. Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un petit enfant contre sa mère » (Ps 130, 1-2). L'âme du tout-petit trouve « toute » la nourriture dont elle a besoin dans la communion d'amour avec sa mère. Il en est ainsi de l'âme parvenue à l'état de l'enfance spirituelle. Elle demeure dans la paix « égale et silencieuse » parce qu'elle est comblée par l'Amour. Elle sait que Dieu l'aime et elle vit de cet Amour même. C'est l'union intime à Dieu qu'est sa vie, la vraie vie (cf. Jn 17, 3). Elle jouit au plus intime d'elle-même de cet Amour divin qui désormais peut se donner librement à elle. Elle peut

s'abandonner totalement à cet Amour « comme un petit enfant contre sa mère »¹ puisqu'elle trouve le repos en lui. La paix est le signe de l'amour, de la joie très pure, cachée, que l'union au Bien-aimé nous procure et que « nul ne nous enlèvera »² (cf. Jn 16, 22). « *Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix (...)* » (Ga 5, 22). L'amour fait toute la joie de cette âme et elle y met toute sa joie. Il devient la vie de sa vie, l'âme de son âme.

Cette paix de Dieu « garde son cœur et ses pensées dans le Christ Jésus » En demeurant intimement unie à Dieu, elle sent les choses comme Dieu les sent, elle « juge de tout » (cf. 1 Co 2, 15) par connaturalité avec Dieu. Elle peut dire comme saint Paul : « *Nous l'avons, nous, la pensée du Christ* » (1 Co 2, 16). Son cœur n'est pas « appesanti dans la débauche, l'ivrognerie et les soucis de la vie » (cf. Lc 21, 34), il est tout éveillé en **une conscience d'amour** qui le rend sensible à tout ce qui est selon l'amour ou contraire à l'amour. C'est ainsi que, d'instinct, elle sent ce qui est juste et ne l'est pas, ce qui est conforme à l'amour ou ne l'est pas. Elle peut comme le Christ et avec Lui, « *connaître ce qu'il y a dans l'homme* » (Jn 2, 25), dans son cœur profond au-delà des apparences³. Ce réveil de la conscience d'amour la rend délicate, sensible et, par là même, vulnérable comme l'est le tout-petit ; sans défense puisque n'ayant pas d'autre nourriture que l'amour. C'est ainsi que l'Écriture dit à propos de Lot, « le juste », qu'il « torturait jour après jour son âme de juste⁴ à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait »⁵ (cf. 2 P 2, 8). Autrement dit, tout en demeurant au fond d'elle-même dans la paix, elle connaît de nouvelles souffrances d'âme, de nouvelles angoisses devant tout ce qui, dans le monde, est en opposition avec l'Amour divin⁶.

2. Plus rien à prouver

« *Ainsi donc, ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance : Dieu* » (1 Co 3, 7) puisque « *si quelqu'un estime être quelque chose alors qu'il n'est rien, il se fait illusion* » (Ga 6, 3). L'âme établie en l'état

¹ La dévotion à Marie est là pour nous faciliter l'abandon à l'Amour divin qui a voulu paraître à travers elle sous le visage d'une mère. En cela elle est – selon l'expression d'Éphraïm – le sein dont nous avons besoin pour renaître.

² Là même où la joie peut être totalement occultée par l'angoisse, un fond de paix demeure même s'il n'est pas ressenti entièrement.

³ Au sens où le Siracide dit : « *Le palais reconnaît à son goût le gibier, de même le cœur avisé discerne les paroles mensongères* » (36, 19). C'est cette sensibilité divine de son cœur d'enfant qui faisait dire à la petite Thérèse en tant que maîtresse des novices chargée d'« observer les fautes, les plus légères imperfections » : « **Rien n'échappe à mes regards ; souvent je suis étonnée d'y voir si clair (...)** » (Ms C, 23v°).

⁴ Le pécheur qui s'est endurci, lui, ne souffre pas du péché ou, du moins, pas de la même manière.

⁵ On pourrait citer ici la réaction du Christ face aux Pharisiens qui cherchaient à lui tendre un piège : « **Mais lui connaissait leur pensées** » (cf. Lc 6, 8). « Promenant alors sur eux un regard de colère, **navré de l'endurcissement de leur cœur**, il dit à l'homme : “Étends la main” » (Mc 3, 5). Ou encore, cet autre passage où face à ses disciples qui n'ont pu guérir le démoniaque épileptique, Jésus exprime la souffrance de son cœur : « Engéance incrédule et pervertie, (...) jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand ai-je à **vous supporter** ? » (Mt 17, 17.)

⁶ Que l'âme puisse connaître à la fois une paix et une angoisse très profondes est une des caractéristiques les plus frappantes de cet état d'enfance spirituelle.

d'enfance spirituelle ne poursuit aucun « grand dessein » parce qu'elle n'a plus aucune prétention à pouvoir faire ceci ou cela. Elle n'a plus rien à prouver, ni aux autres et ni à elle-même puisqu'elle sait qu'elle « n'est rien ». Elle « ne compte plus sur les œuvres » (cf. Rm 9, 32), « *n'ayant plus sa justice à elle, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi* » (Ph 3, 9). Elle sait son néant et elle y consent pleinement⁷. Elle peut y consentir parce que ce n'est plus elle-même qu'elle regarde mais Dieu. C'est son Amour pour elle qui l'attire, cet Amour qui se donne à elle gratuitement et non en raison de ses œuvres⁸. Qu'importe ce que je suis si Dieu m'aime telle que je suis⁹ ! Elle n'est plus en recherche d'elle-même, mais elle est sortie d'elle-même¹⁰ en se laissant attirer par ce Dieu qui l'aime et désire être aimé d'elle telle qu'elle est. Plus encore, elle voit, elle comprend avec son cœur – et plus seulement dans sa tête – que c'est ce néant même qui attire la miséricorde de Dieu, « le propre de l'amour étant de s'abaisser »¹¹.

C'est là en effet que l'Amour divin vient nicher, se réfugier comme en une crèche pauvre et vide. Dieu mendie des âmes assez vides d'elles-mêmes pour qu'Il puisse laisser déborder en elles les flots de son Amour miséricordieux¹². Il n'y a pas de place pour Lui dans l'auberge du cœur des suffisants, de ceux qui sont sûrs d'aimer tant ils font de grandes choses, de ceux qui sont secrètement contents, satisfaits d'eux-mêmes, remplis d'eux-mêmes (cf. Ap 3, 17). Ceux-là ne réalisent même pas que ce n'est pas l'amour qu'ils recherchent en réalité, mais une certaine image d'eux-mêmes en tant qu'êtres « aimants ». **Ils « veulent » aimer mais ils ne désirent pas vraiment l'amour**¹³, ils ne se soucient pas vraiment de vivre cette communion d'amour avec

⁷ « Toutes les créatures peuvent se pencher vers elle, l'admirer, l'accabler de leurs louanges, je ne sais pourquoi mais cela ne saurait ajouter une seule goutte de fausse joie à la véritable joie qu'elle savoure en son cœur, **se voyant ce qu'elle est aux yeux du Bon Dieu, un pauvre petit néant, rien de plus...** » (*Ms C*, 2r^o.)

⁸ « *Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il ne vient pas des œuvres car nul ne doit pouvoir se glorifier* » (Ép 2, 8-9).

⁹ Au sens où la petite Thérèse disait : « Les enfants ne travaillent pas pour se faire une position ; s'ils sont sages, c'est pour contenter leurs parents ; ainsi il ne faut pas travailler pour devenir des saintes, mais *pour faire plaisir au bon Dieu* » (*Conseils et souvenirs*, p. 46).

¹⁰ C'est cette sortie de soi que saint Jean de la Croix décrit au tout début de *La nuit obscure* comme il l'explique lui-même : « L'âme raconte dans cette première strophe comment elle est sortie de l'amour d'elle-même et de tout le créé, en mourant par une mortification véritable à toutes les créatures et à elle-même, **pour vivre avec Dieu d'une vie d'amour**, pleine de charme et de suavité. (Livre I, explication.)

¹¹ Selon la fameuse expression de Thérèse (cf. *Ms A*, 2v) qui dira encore plus tard : « ... **pour que l'Amour soit pleinement satisfait il faut qu'Il s'abaisse, qu'Il s'abaisse jusqu'au néant (...)** » (cf. *Ms B*, 3v).

¹² Comme la petite Thérèse l'exprime à son « petit Frère », l'abbé Bellière : « Ah ! Mon frère, que la *bonté, l'amour miséricordieux* de Jésus sont peu connus !... Il est vrai que **pour jouir de ces trésors, il faut s'humilier, reconnaître son néant, et voilà ce que beaucoup d'âmes ne veulent pas faire (...)** » (LT 261, 2r).

¹³ Il y a une grande différence entre **vouloir aimer**, ce qui est à la portée de tous – en effet « vouloir le bien est à ma portée » comme le dit saint Paul (cf. Rm 7, 18) – et **désirer aimer** d'un désir pur, tout tendu vers l'amour même, ce qui ne peut être le fait que de l'espérance. Le « vouloir aimer » en tant qu'il demeure un vouloir propre est mêlé d'une secrète prétention à pouvoir aimer, ce qui se traduit par la volonté de faire des choses pour les autres comme la preuve de notre capacité d'aimer. Le

Dieu. Ils ne pensent pas à Lui d'ailleurs mais seulement à faire des choses pour Lui. C'est cela qui leur tient à cœur et qu'ils confondent avec l'amour même. À l'inverse, l'âme morte à elle-même, dans ce qu'elle fait, dans la justice qu'elle pratique, demeure cachée aux autres et à elle-même. Elle ne se regarde pas « faire » parce qu'elle n'est pas inquiète de « faire », mais uniquement de demeurer dans l'amour de Celui qui l'aime, selon son propre commandement : « **Demeurez en mon amour** » (cf. Jn 15, 9). Demeurez dans la foi en mon amour, demeurez sous l'attraction de mon amour.

3. La liberté et la légèreté des enfants de Dieu

En vivant sous le regard de Dieu « qui voit dans le secret », l'âme peut être en vérité libre de toute dépendance aliénante. C'est ce regard seul qui lui importe. Ce regard est **un regard d'amour qui la rend libre**. On ne peut être soi-même que devant un amour inconditionnel¹⁴. Elle entre dans un état de liberté, de légèreté, de simplicité : elle n'est pas tendue à vouloir montrer ceci ou cela, à vouloir se justifier d'une manière ou d'une autre. Elle peut dire comme saint Paul : « *Pour moi il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Bien plus, je ne me juge pas moi-même. (...) Mon juge, c'est le Seigneur* » (1 Co 4, 3-4) ou encore « *Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais pas serviteur du Christ* » (Ga 1, 10). L'âme n'est plus prisonnière d'un personnage à jouer, d'une place à tenir. Elle peut dire comme le psalmiste : « **Le Seigneur m'a dégagé, mis au large, il m'a libéré car il m'aime** » (Ps 17, 20). Notre cœur est « au large » quand il ne vit plus dans le regard des autres¹⁵.

En réalité, nous ne pouvons être vraiment libres, « au large » et non « à l'étroit » (cf. 2 Co 6, 12) dans notre cœur qu'en nous efforçant de demeurer constamment « **devant Dieu** » (cf. 2 Co 12, 19), devant l'Amour sans mesure de Dieu pour nous¹⁶. C'est notre abandon confiant en cet amour gratuit de Dieu qui est, en définitive, la source de cette liberté nouvelle, celle des enfants de Dieu. Nous sommes faits pour « marcher » ainsi en toute liberté « devant le Seigneur »¹⁷ (cf. Lc 1, 76). Pour vivre concrètement dans cette ouverture de cœur à l'amour de Dieu, il faut nous exercer à « **la pratique de la**

« désir d'aimer », s'il est pur, se traduit en prière, une prière humble et confiante en Celui qui est la source de tout amour vrai.

¹⁴ Rappelons-nous les paroles de la poésie de Thérèse *Au Sacré Cœur de Jésus* : « J'ai besoin d'un cœur brûlant de tendresse / Restant mon appui sans aucun retour / Aimant tout en moi, même ma faiblesse... » (PN 23).

¹⁵ L'âme peut ici selon l'expression d'Isaïe « **élargir l'espace de sa tente** » (cf. 54, 2).

¹⁶ On peut se rappeler ici les conseils que donne Frère Laurent de la Résurrection pour ceux qui cherchent à acquérir cette pratique de la présence de Dieu : « Il ne sera pas hors de propos, pour ceux qui commencent cette pratique, de **former intérieurement quelque peu de paroles**, comme : “Mon Dieu, je suis tout à vous” ; “Dieu d'amour, je vous aime de tout mon cœur” ; “Seigneur, faites-moi selon votre cœur” ou quelques autres paroles que l'amour produit sur le champ » (*Maximes spirituelles*, 6).

¹⁷ C'est-à-dire ne poser aucune de nos actions sans nous être mis en sa présence selon le conseil de Frère Laurent de la Résurrection : « Il faut prendre un soin particulier que ce regard intérieur, quoique d'un moment, précède vos actions extérieures, que de temps en temps il les accompagne, et que vous les finissiez toutes par là » (*Maximes spirituelles*, 6).

familiarité avec Jésus »¹⁸, apprendre à **être en toute sincérité devant lui**, à lui parler du fond du cœur loin d'imiter ceux qui « se terrent pour dissimuler au Seigneur leur dessein » (cf. Is 29, 15), mais comme dit saint Paul : « **Quant à Dieu, nous sommes à découvert devant lui (...)** » (cf. 2 Co 5, 11).

4. La vie d'une âme morte

L'âme morte à elle-même pour vivre d'amour peut demeurer dans la pauvreté et l'impuissance des tout-petits qui ne savent rien faire d'autre que d'aimer et de se laisser aimer. Elle sait désormais ne rien faire, ne pas bouger. Elle n'est plus tirillée par le besoin de faire quelque chose¹⁹, ne mettant plus sa joie dans ce qu'elle fait mais dans l'amour avec lequel elle fait toute chose (cf. Lc 10, 20). Elle n'est plus « agitée » comme Marthe. Elle peut demeurer « assise » (cf. Lc 10, 39), « égale et silencieuse » se présentant sans crainte « les mains vides »²⁰ devant Dieu, mettant toute son espérance en cet amour gratuit de Dieu pour elle. **Elle est passée du « faire » à l'amour.** Elle voit clairement que l'amour ne consiste pas à faire de grandes choses pour Dieu ou pour les autres mais à s'abandonner à l'Amour jusqu'à un don total de soi. Elle ne reçoit plus la gloire qui vient des hommes (cf. Jn 5, 44), celle que l'on acquiert par l'apparence qu'on offre « aux yeux des hommes » (cf. Mt 23, 28). Cette gloire n'a plus prise sur elle à vrai dire : le monde est devenu « un crucifié pour elle » (cf. Ga 6, 14), elle « considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus » (cf. Ph 3, 8). Ce que le monde offre, la reconnaissance, le regard des autres, la jouissance et le pouvoir, tout cela la laisse comme indifférente, comme le serait une personne morte. De fait, elle est « morte » au monde et sa vie « est cachée en Dieu avec le Christ » (cf. Col 3, 3). Sa vie est ailleurs : elle peut dire comme saint Paul : « Pour moi, certes, la Vie, c'est le Christ » (cf. Ph 1, 21). Elle n'est plus « de ce monde », l'Amour qui a blessé son cœur l'en a « tirée » (cf. Jn 15, 19). Elle se sent étrangère, en décalage partout où l'esprit du monde règne. Elle est devenue « étrangère et voyageuse » (cf. He 11, 13). Plus rien à quoi se raccrocher en ce monde. « **Pas où reposer la tête** » (cf. Lc 9, 58). C'est l'amour, et l'amour seul, qui la rattache

¹⁸ Selon l'expression de Thérèse dans une lettre adressée à l'abbé Bellière : « Je ne m'étonne en aucune façon que la pratique de la familiarité avec Jésus vous semble un peu difficile à réaliser ; on ne peut y arriver en un jour (...) » (LT 258). On peut ici reprendre les expressions de Frère Laurent de la Résurrection à propos de la pratique de la présence de Dieu : « se plaire et s'accoutumer en sa divine compagnie, **parlant humblement et s'entretenant amoureusement avec lui en tout temps, à tous moments, sans règle ni mesure**, surtout dans le temps des tentations, de peines, des aridités, des dégoûts et même des infidélités et des péchés » (*Écrits et entretiens*, 2)

¹⁹ Pensons à tous ces moments où nous éprouvons le besoin de bouger, de faire un « petit truc » même sans utilité réelle tant il nous est difficile de « nous tenir là » sans rien faire, de vivre simplement d'amour. Nous gardons en nous-mêmes cette pensée : « Je ne vais quand même pas rester là sans rien faire. » Même dans la prière nous bougeons : nous éprouvons le besoin de « faire des prières » pour ne pas perdre de temps. Nous fuyons le vide alors que c'est là que Dieu nous attend pour nous communiquer son amour divin d'une manière toute passive.

²⁰ Selon l'expression de la petite Thérèse dans son *Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux* : « Au soir de cette vie, **je paraîtrai devant vous les mains vides**, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même. »

à la vie en ce monde, c'est lui, et lui seul, qui peut donner ou plutôt redonner du goût aux choses qu'elle fait.

Elle vit d'amour, elle n'a pas d'autre ressort vital, pas d'autre force intime. C'est l'amour qui la meut, c'est l'amour qui l'attire. Elle ne peut faire les choses qu'« enracinée, fondée dans l'amour » (cf. Ép 3, 17). Elle ne peut les faire que dans et par l'amour. L'espérance qui l'anime, le désir d'aimer et d'être aimée lui a fait perdre comme tous ses moyens au sens où elle ne peut plus rien faire d'elle-même. Elle n'a plus la force d'agir d'elle-même : elle n'a plus de volonté propre, d'esprit propre. Elle n'a plus de moi autonome. Elle a comme l'âme détruite. Les ressorts qui structuraient sa personnalité psychologique, qui lui permettaient de vivre, ou plutôt de survivre en ce monde, ont été brisés. Ils ont laissé place à un état de faiblesse qu'elle ne connaissait pas auparavant. **C'est dans cette faiblesse que l'amour divin vient s'engouffrer, c'est là qu'il peut « se déployer » librement** (cf. 2 Co 12, 9). C'est pourquoi tout en demeurant dans cette extrême faiblesse, elle « peut tout en Celui qui la rend forte » (cf. Ph 4, 13). Elle peut tout, en demeurant dans cet amour qui la revitalise en même temps qu'il l'a consumé tout entière.